Coulisses
Revue de théâtre

13 | Hiver 1996
Varia

Le spectacle

C. Benyamin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/4163>

DOI : 10.4000/coulisses.4163

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

Pagination : 56

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

C. Benyamin, « Le spectacle », *Coulisses* [En ligne], 13 | Hiver 1996, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 04 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/4163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coulisses.4163>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2020.

Coulisses

Le spectacle

C. Benyamin

Le jeu avec le public

- 1 Dès le début de la pièce, la mise en scène marque sa stratégie : le jeu avec le public. L'entrée du public et l'attente du Dr. Triceps se confondent. Les conseillers scrutent les spectateurs, descendent de scène, y remontent, arpentent l'amphithéâtre. Plus tard ils les désinfectent en les aspergeant, les harangent et les menacent pour qu'ils souscrivent au programme d'hygiène radicale qu'ils inventent.

L'outrance

- 2 On est tout d'abord déconcerté par l'allure des personnages, plus que caricaturaux. Tout prête à rire : costumes, ventre énorme, nez démesurés, maquillages outranciers. Les acteurs multiplient mimiques, grimaces. Ils ne restent jamais en place. Ils sautent, courent, tombent. Toujours ils surprennent : la Marseillaise à bouche fermée accentue le décalage entre les paroles emphatiques du discours du maire et le creux de sa pensée ; le toast de soulagement, lorsque les Conseillers apprennent que la ville n'est pas le siège de l'épidémie, où l'action de boire est remplacée par son imitation sonore avec bruits de déglutition...

Des objets animés

- 3 Tout s'anime pour donner un effet de surprise : la table du Conseil municipal, une fois renversée se transforme en caveau. Tout objet est prétexte à rire, dans son élan discoureur, le maire arrache ses bretelles, son dos devient pupitre...
- 4 Même le lieu, un amphithéâtre universitaire, devient un lieu de gags ! A l'annonce de l'épidémie, les Conseillers s'enfuient derrière le rideau qui masque le tableau noir. Le Dr. Triceps tire lentement les cordons, et découvre, en bas-relief les bas du corps des

conseillers, ventres et jambes flageolants ! Tout est farce, le moment solennel de l'hommage au bourgeois, Joseph Prudhomme, parodie des funérailles nationales avec discours, procession, condoléances.

Un côté clownesque

- 5 Il y a dans la mise en scène un côté clownesque : gros nez, gros postiches, maquillage, surabondance gestuelle : course éperdue, chutes. Le Conseiller de l'opposition ne cesse de tirer un mouchoir qui n'en finit pas et dans lequel – finalement – il se drapera en statue antique de la Dignité. Le metteur en scène nous offre une heure de rire sans temps mort.

Une forme de théâtre populaire

- 6 La mise en scène constamment créative de Joseph Melcore, des acteurs qui se donnent sans compter font de l'acte de Mirbeau, fondé sur la parodie du langage politique, un véritable spectacle populaire. Les spectateurs heureux rient aux éclats. L'angoisse de l'impuissance face à la spéculation généralisée, à la corruption de la vie politique, à la malhonnêteté de nos élus, face à la bêtise, disparaît dans un rire salvateur.

L'Epidémie

AUTEURS

C. BENYAMIN

Étudiant